Brigitte Studer, Heiko Haumann, éd., Stalinistische Subjekte

Sandra Dahlke

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6079>

DOI : 10.4000/monderusse.6079

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 711-714

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sandra Dahlke, « Brigitte Studer, Heiko Haumann, éd., Stalinistische Subjekte », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6079>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Brigitte Studer, Heiko Haumann, éds., *Stalinistische Subjekte*

Sandra Dahlke

RÉFÉRENCE

Brigitte STUDER, Heiko HAUMANN, éds., ***Stalinistische Subjekte. Individuum und System in der Sowjetunion und der Komintern, 1929-1953*** [Sujets staliniens. L'individu et le système en Union soviétique et dans le Comintern, 1929-1953]. Zurich : Chronos, 2006, 555 p.]

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'allemand par Valentine Meunier. Recension originale en allemand parue sur le site internet H-Soz-u-Kult.

- 1 Pendant la guerre froide, la plupart des Occidentaux se représentaient l'Union soviétique comme un monde de collectivité, gris, coupé de tout et dans lequel les individus n'avaient aucune possibilité de s'épanouir. L'URSS semblait se résumer en des structures de pouvoir verticales et répressives auxquelles seuls quelques rares dissidents courageux parvenaient à résister. Or, si ces représentations correspondaient partiellement à la réalité, elles reflétaient toutefois non pas tant des jugements fondés scientifiquement que des préjugés idéologiques. À quelques exceptions près, en effet, peu de recherches scientifiques à l'époque s'intéressaient à la perception concrète de soi et du monde des Soviétiques¹. La théorie sur le totalitarisme a essentiellement envisagé l'*Homo sovieticus*, *a priori* et exclusivement, comme objet d'une domination répressive. Depuis les années 1970, les tenants de l'histoire sociale révisionniste l'ont en revanche vu comme un acteur rationnel, motivé par l'ascension sociale et guidé par ses propres intérêts².
- 2 Dans le champ de l'historiographie de l'Union soviétique en général et du stalinisme en particulier, les travaux des chercheurs, jeunes pour la plupart, qui étudient l'histoire de

la subjectivité des individus soviétiques, font ainsi partie des publications les plus importantes et les plus surprenantes des dix dernières années³. Ces nouvelles recherches sont fondamentales non seulement parce qu'elles analysent les phénomènes de la subjectivité *stricto sensu* mais aussi parce que, au prisme de cette subjectivité, elles ont considérablement affiné nos connaissances des mécanismes de fonctionnement et des impacts de la domination, des conditions et de l'acceptation de la terreur, donc de la faculté de pérennisation d'un régime de crise.

- 3 C'est dans ce contexte qu'a vu le jour l'ouvrage collectif recensé ici. Dans leur instructive introduction, les éditeurs précisent leur double ambition : dresser un bilan provisoire des recherches sur la subjectivité sous le stalinisme ; explorer la validité des méthodes de l'histoire sociale et culturelle pour la restitution du politique. Ils se proposent également de relier deux champs de recherche totalement séparés : l'histoire de l'Europe de l'Est et la recherche en histoire du communisme focalisée sur des problématiques politiques.
- 4 L'ouvrage réunit vingt-trois contributions en trois langues (anglais, allemand, français). La première partie est consacrée aux techniques de répression et de motivation auxquelles recourt la direction du parti et de l'État afin de mobiliser la population, l'inciter à des efforts supplémentaires dans les périodes de crise économique et sociale, en particulier à l'époque du premier plan quinquennal. Dietmar Neutatz évoque la mobilisation des gens et de leur force de travail sur les grands chantiers, Vera Spiertz l'implication des jeunes recrues de l'Armée rouge dans la collectivisation. Donald Filtzer et Jean-Paul Depretto se penchent sur les ouvriers de l'industrie. Gábor Rittersporn étudie l'attitude de la population soviétique à l'égard du régime et de ses représentants, Nicolas Werth le contexte social et économique des lois promulguées en 1947 contre le vol de la propriété sociale. Tous montrent que la population a réagi très différemment à ces efforts de mobilisation. Les réactions vont de l'enthousiasme et d'une volonté inconditionnelle d'intégration et d'identification jusqu'à la frustration et à la désillusion en passant par les doutes, les critiques et la colère conjoncturelle. Toutes les contributions soulignent aussi que la résistance, entendue comme une attitude politique organisée et consciente, faisait largement défaut ou était impossible. Pour Rittersporn, le fort taux de frustration et de résignation, constaté par la plupart des auteurs, n'était pas le fruit d'une attitude politique définie mais résultait des changements constants de cap politique, souvent imprévisibles même pour des communistes convaincus, de la forte instabilité sociale et politique et de l'incapacité enfin du régime à tenir ses promesses.
- 5 Yves Cohen, Brigitte Studer, Alexander Vatlin, Igal Halfin, Claude Pennetier, Bernard Pudal, Serge Wolikow et José Gotovitch analysent les pratiques institutionnelles fondamentales pour la constitution du sujet, pour l'intégration, le recensement et le contrôle des cadres soviétiques et étrangers du parti. Cohen, Studer, Halfin, Pennetier et Pudal soutiennent que l'appareil de pouvoir soviétique se distinguait par une logique d'action spécifique qui revendiquait et mobilisait le soi comme ressource de ce même appareil de pouvoir. Ils montrent comment les acteurs participaient par leurs interactions à la mise en place d'un ordre destructif. Ils apportent un éclairage sur les raisons pour lesquelles les Soviétiques s'intégraient activement dans un système qui les menaçait pourtant fortement. Ces contributions sont remarquables par l'exploitation méthodiquement réflexive et productive des sources : la correspondance entre divers dirigeants du parti, les comptes rendus de séances d'autocritique et les renseignements personnels fournis par les cadres ne sont pas tant exploités comme du texte – c'est-à-dire dépouillés afin d'en extraire des données factuelles – que comme un élément fonctionnel

des pratiques politiques, donc comme des actes. La contribution de Beate Fieseler sur la Conférence des femmes organisée par le Comité central en 1950 met toutefois en évidence, comme le fait celle de Rittersporn, qu'il était impossible de réprimer totalement les voix critiques, en dépit des pratiques institutionnalisées de contrôle, d'exclusion et d'intégration.

- 6 Les textes de Monica Rüthers sur l'architecture et la vie quotidienne d'une rue huppée de Moscou entre 1928 et 1953, de Mary Buckley sur la « brigadier de choc » et tractoriste Paša Angelina, et de Juliane Fürst sur la culture des jeunes dans l'après-guerre étudient comment les Soviétiques se sont comportés face aux directives étatiques relatives aux modes de vie et comportements idéaux. La plupart oscillaient entre indifférence, réserve, adaptation et provocation. Or, Juliane Fürst le montre clairement, ces comportements ambivalents ont pourtant souvent été interprétés par le régime, à tort, comme l'expression d'une dissension politique.
- 7 Heiko Haumann, Sergeï Zhuravlev, Eva Maeder, Carmen Scheide et Kaline Hoffmann se consacrent à l'expérience et à l'assimilation de la violence ainsi qu'au rôle de la mémoire lors de la constitution et de la stabilisation de l'identité ou de sa mise en danger. S'appuyant sur des interviews de victimes de violence, Haumann et Maeder replacent les expériences vécues de violence aux différents niveaux de mémoire ou d'oubli de ces expériences traumatiques. À la lumière des récits publiés de la journaliste Irina Erenburg, de l'aviatrice Marina Čečneva et du polonais Gustaw Herling-Grudziński, interné en camp, Scheide et Hoffmann analysent les relations entre mémoire collective et mémoire individuelle et les stratégies narratives correspondantes. Ces auteurs soulignent que les deux formes de mémoire font appel au « souvenir de groupe ». Dans sa contribution, Sergeï Zhuravlev retrace le destin, jusque-là pratiquement ignoré, des citoyens américains ayant émigré en Union soviétique dans les années 1920 et 1930.
- 8 La postface de Jutta Scherrer jette un pont vers le présent. Forte d'une nouvelle discipline, la « culturologie », elle montre comment la politique d'un Putin en matière d'histoire, refusant de se confronter véritablement aux violences de l'ère stalinienne, conduit à une quête identitaire qui renoue avec l'idéologème dominant de « la pensée russe » au XIX^e siècle : l'antagonisme, construit à cette époque, entre Russie et Occident.
- 9 Un des mérites de cet ouvrage collectif est bien, grâce à la diversité des contributions, de faire clairement apparaître l'hétérogénéité des expériences et des identités des Soviétiques ainsi que l'éventail de l'accommodation et des critiques envers les promesses et les exigences du régime bolchevik. Il permet par là de relativiser certaines généralisations des recherches sur la « subjectivité soviétique ». Certains des articles sont particulièrement stimulants sur le plan méthodologique : ils analysent de façon convaincante les interactions entre la constitution du sujet et les mécanismes de fonctionnement de l'appareil de domination. Ils montrent de ce fait comment certains types de sources, bien que n'étant pas au sens propre du terme une écriture de soi (*Selbstzeugnisse*), n'en sont pas moins féconds pour l'analyse de la perception de soi et du monde. Il est en revanche irritant de retrouver ici la reproduction quasi à l'identique de textes déjà publiés à plusieurs reprises.
- 10 Au terme de l'ouvrage, la question soulevée par son titre légèrement accrocheur demeure en suspens : qu'y a-t-il de stalinien chez les « sujets staliniens » ? Plus précisément, les modes de constitution du sujet étaient-ils effectivement staliniens ? Les contributions à ce volume relatives à la subjectivité au sens strict empruntent la plupart du temps une perspective synchronique de l'interactionnisme symbolique. Seule Eva

Maeder adopte une perspective diachronique pour analyser l'impact des modèles biographiques de longue durée sur la constitution de soi d'un sujet non entièrement stalinien.

NOTES

1. Alex Inkeles, Raymond Bauer, eds., *The Soviet Citizen : Daily Life in a Totalitarian Society*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1959.
2. Sheila Fitzpatrick, *Education and Social Mobility in the Soviet Union, 1921-1934*, Cambridge : Cambridge University Press, 1979.
3. Jochen Hellbeck, éd., *Tagebuch aus Moskau, 1931-1939*, Munich : dtv, 1996 ; *id.*, « Fashioning the Stalinist Soul : The Diary of Stepan Podlubnyj (1931-1939) », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 44, 1996, p. 344-373 ; *id.*, *Revolution on my Mind : Writing a Diary under Stalin*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 2006 ; Igal Halfin, *From Darkness to Light. Class, Consciousness and Salvation in Revolutionary Russia*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2000 ; Véronique Garros, N. Korenewskaya et T. Lahusen, eds., *Das wahre Leben : Tagebücher aus der Stalin-Zeit*, Berlin : Rowohlt, 1998 ; Thomas Lahusen, *How Life Writes the Book : Real Socialism and Socialist Realism in Stalin's Russia*, Ithaca – Londres : Cornell University Press, 1997 ; Susanne Schattenberg, *Stalins Ingenieure : Lebenswelten zwischen Technik und Terror in den 1930er Jahren*, Munich : Oldenburg, 2002 ; Sheila Fitzpatrick, Yuri Slezkine, eds., *In the Shadow of Revolution : Life Stories of Russian Women from 1917 to the Second World War*, Princeton : Princeton University Press, 2000 ; Brigitte Studer, éd., *Parler de soi sous Staline : la construction identitaire dans le communisme des années trente*, Paris : Maison des sciences de l'homme, 2002 ; Monica Wellmann, *Zwischen Militanz, Verzweiflung und Disziplinierung : Jugendliche Lebenswelten in Moskau 1920-1930*, Zurich : Pano Verlag, 2005.